

'Le Bon Larron'

Bulletin de liaison de la Fraternité des Prisons

Fondateur : Père Yves Aubry

N° 59 - Juin 2022

"Le roseau ployé, il ne le brisera pas" (Isaïe 42,3)



Aude Siméon,
présidente de la Fraternité

" Mens sana in corpore sano "

La santé du corps est devenue par la pandémie la préoccupation prioritaire des nations. Or suffit-il de préserver sa santé physique **pour que l'homme aille bien** ? Et la souffrance est-elle purement négative ?

« Il guérit ceux qui ont le cœur brisé et pansé leurs blessures » Ps 147 :3.

« Les paroles agréables sont un rayon de miel : elles sont **douces pour l'âme** et porteuses de guérison pour le corps » Prov 16-24

Nombreuses sont les paroles bibliques qui nous renvoient à la spécificité de notre condition humaine, corps et esprit, chair et âme, un tout indissoluble appelé à ressusciter en un corps glorieux ! **Dieu fit l'homme à son image et n'a pas hésité à venir à sa rencontre dans un corps bien humain qui a connu la faim, la soif, la souffrance physique... Jésus n'a eu de cesse de guérir les corps et les âmes, prêtant la même attention aux deux.** Nous sentons bien un double malaise entre ceux qui ont souhaité mépriser la chair en se voulant « pur esprit » et ceux qui idolâtrèrent le corps en oubliant son âme.

Que le Dieu de la paix vous conduise lui-même à une sainteté

totale et que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irréprochable lors du retour de notre Seigneur Jésus-Christ ! exhorte Saint Paul (1Th 5.23-24).

Nous avons donc à prendre soin de notre santé physique, certes, mais aussi de notre santé spirituelle... La perte de la santé est

Christ en Croix » et que « **quand elle est là et qu'on ne peut s'y soustraire**, alors elle est le lieu le meilleur pour apprendre le Christ, comme elle dit, pour Le connaître. »

Permettez moi d'évoquer ici Marie Hélène Doulas, alors membre de notre CA, qui a insufflé cette thématique et qui actuellement souffre dans tout son corps avec une admirable acceptation et **offrande chrétienne...** Marie Hélène, nous t'admirons et tu nous manques...

Offrir ses souffrances signifie les « insérer dans la grande compassion du Christ » et les faire entrer « **d'une certaine façon dans le trésor de compassion dont le genre humain a besoin** » **pour vivre l'amour,**

pour accueillir et diffuser le salut (Benoît XVI).

« **C'est dans le Christ crucifié que le monde est sauvé en puissance et c'est à un monde souffrant et qui restera souffrant que nous avons à donner la joie du Christ** », affirmait encore Madeleine Delbrêl. Merci et bravo **à ces médecins du corps et de l'âme** qui reconforment nos frères derrière les barreaux.

Que jamais ils ne perdent **l'Espérance !**



en elle-même une prison, car elle empêche la vie de s'épanouir. Nous subissons tous un jour ou l'autre cette prison de la maladie, physique, mentale ou spirituelle ... Comment la vivre ?

La façon dont Madeleine Delbrêl par exemple parle de la souffrance est à cet égard révélatrice. « **C'est une grande grâce que la Croix, et on demeure confondu que Notre Seigneur nous permette de temps en temps de nous étendre un peu sur elle.** » Bernard Pitaut explique que, pour elle, « la douleur est le lieu où nous pouvons nous unir au

« J'en ressors nourri et plein de joie »

Témoignage d'Alain Ducass,
participant pour la première fois à notre rencontre nationale

Cette année, j'ai enfin pu participer au weekend organisé par le Bon Larron. En échangeant avec ma jeune et jolie voisine, correspondante au Bon Larron, je pensais à Mgr Roméro qui demandait :

"Qu'êtes-vous venus faire ici ? Êtes-vous venus contempler mon beau visage ?" Et nous, qu'est-ce que nous sommes venus faire à cette réunion ? Outre la joie de revoir des personnes connues et appréciées, je crois que nous sommes venus chercher la sagesse dans cette salle où tout le monde se côtoie à égalité. Nous sommes venus confronter la violence qui est au fond de nous, et que les circonstances nous ont permis de maîtriser peu ou prou jusqu'à aujourd'hui. Ma voisine m'a signalé la joie qui émanait du guitariste-chanteur à l'accent occitan, devant les images de Vincent de Paul et du Bon Larron. Je l'ai ressentie également et, à défaut du son, en voici une photo :



J'ai été également frappé par le silence de la salle à l'écoute des conférenciers et, notamment **d'Aude, la présidente, qui m'a touché** avec son mélange de grande dame et d'humble servante. Cette



attitude rejoint mon projet de vie qui consiste à « faire se rencontrer les faibles et les puissants pour que nous apprenions les uns des autres ». Cette attitude me semble assez proche de celle du Bon Larron et finalement de celle du Christ *qui bénit le Père d'avoir caché cela aux sages et aux puissants et de l'avoir révélé aux tout petits*.

Mélanie Duflot est venue accompagnée de son bébé bien vivant dans son ventre de jeune maman. Elle a partagé ses souffrances de petite fille, ses difficultés d'adolescente, sa conversion au Christ, sa quête d'amour humain et son métier de médecin généraliste à Fleury Mérogis. J'imagine l'effet que peut produire cette belle femme sur des détenus qu'elle appelle "monsieur", après leur avoir fait enlever les menottes, et qu'elle traite avec une profonde humanité. Ses proches lui ont demandé si elle comptait rester longtemps à travailler en prison. Elle a dit qu'elle ne savait pas. Sans doute restera-t-elle **tant qu'elle continuera à apprendre et à partager** avec ses collègues de l'équipe médicale et avec les détenus. Mélanie fait la différence entre le délit, qui conduit les prévenus en prison, et le péché qui nous concerne tous. Face à cela, elle propose une attitude

qu'elle incarne : "La chasteté de la parole".

Bruno a ensuite témoigné de la souffrance des détenus en prison, avec les yeux qui cessent de regarder au loin, les dents qui tombent, la cigarette qui sert de monnaie d'échange et qui permet de passer dix minutes de ce temps qui n'en finit pas de durer. Beaucoup dans la salle ont été touchés et ils **l'ont remercié**.



Pauline de Vaux, a évoqué son expérience de psychiatre en prison, faisant preuve d'une étonnante liberté. Pour chaque exemple cité, elle commençait à décrire le détenu, soulignant sa beauté. Curieusement, elle m'a rappelé ma propre expérience à la prison de femmes à

Suite ⇒

« La chasteté de la parole »

Témoignage de Mélanie Duflot,
médecin généraliste à la prison de Fleury-Mérogis

Issue d'une famille bourgeoise catholique, je me suis convertie à 19 ans. Progressivement, accueillir et proclamer la Miséricorde du Seigneur est devenu un **appel. J'ai choisi de vivre mon dernier stage d'internat en prison ; j'ai beaucoup aimé cet exercice et ai donc pris un poste.**

En premier lieu, il me semble **important de dire qu'il s'agit simplement d'exercer la médecine** comme partout ailleurs. Je suis un médecin soignant un patient. Les conditions de travail sont confortables : travail en équipe, accès à des spécialistes, horaires souples. La médecine pénitentiaire est encadrée par la loi de 1994 et le guide méthodologique. Des congrès de professionnels ont lieu régulièrement, avec des publications spécifiques. Contrairement à ce que pensent les détenus, je n'ai pas été recrutée suite à un échec dans mes études !

La première particularité concerne la patientèle. Je ne soigne que des hommes, parmi les plus fragiles de notre pays, physiquement, psychologiquement, socialement. J'ai par exemple progressivement pris conscience que la violence n'était souvent pas perçue de la même fa-

çon par les détenus : pour eux elle est « un mode de communication comme un autre ».

Il y a également les spécificités des pathologies. Pour une part, elles sont liées à la détention (perte de cheveux notamment chez les femmes, mal de dos, éruptions cutanées...). **Il y a aussi les maladies en lien avec la misère, les parcours migratoires complexes, l'absence de soins à l'extérieur. Se pose aussi la**



question des addictions, très fréquentes en prison et souvent cause **de l'incarcération. Les souffrances psychologiques** sont aussi très présentes.

Il y a enfin le cadre pénitentiaire et judiciaire, qui implique des règles spécifiques.

La consultation est souvent un moment à part pour la personne détenue, un espace de bienveillance (par exemple un détenu a expliqué apprécier qu'on l'appelle « Monsieur »). Nous tenons au respect de la liberté de nos patients à accepter ou non les soins proposés. De même, nous sommes très vigilants quant au respect du secret médical : la pénitentiaire ne doit pas avoir accès au dossier médical. Et je **n'ai pas à savoir les raisons de l'incarcération. Cela m'aide aussi à soigner une personne et non un détenu.**

C'est cette approche globale du patient qui me passionne : je soigne non pas une pathologie mais bien une personne avec son histoire, sa situation médicale, sociale, judiciaire.

Mon exercice me questionne beaucoup quant au rapport entre la Miséricorde et la Justice, entre péché et délit ou crime. Je crois en la **tendresse et l'humour dans la relation pour réhabiliter l'homme, le restaurer dans sa dignité de citoyen, sur terre... et dans les cieux !**

Suite du témoignage d'Alain Ducass

Réau, le 15 mars dernier lors de la 6ème session du programme Sycamore (<https://justice-restaurative.fr/>). Après que les détenues aient témoigné de leurs apprentissages et de leur projet de vie, on m'a donné la parole et je leur ai dit : *"Mesdames, je vous trouve belles !"* Étant aussi addictologue, Pauline a évoqué un détenu, respecté comme un caïd, qui était venu lui demander du Subutex, et, très librement elle lui a répondu *"je peux vous en donner mais si vous voulez, je peux vous aider à vous en passer"*. Il a choisi de le

faire et il a réussi à sortir ainsi de l'esclavage de la drogue qui l'aurait irrémédiablement reconduit en prison. **N'est-ce pas cela « libérer les prisonniers » ?**

J'ai aimé ce chant de Louis Duret à la messe dans la magnifique chapelle des Lazaristes sous la chaise de Saint Vincent de Paul : *Comment être aimé quand on a renié ?* Et j'imagine la chanson des bien-pensants ou celle du "mauvais Larron" : *Comment sortir de mon aveuglement quand je me crois quelqu'un de bien ?*

Merci aux détenus qui ont osé confronter le regard des autres et merci à vous, membres de la fraternité du Bon Larron, de partager votre fragilité qui correspond avec des détenus et/ou rencontre d'anciens détenus, avec un profond sentiment de fraternité qui, ici, n'est pas qu'un mot.

Dieu a choisi ce qui est fou dans le monde pour confondre les sages. (Co 1, 27). Il a également choisi le Bon Larron pour confondre les bien-pensants.

alain.ducass@energieTIC.fr



Aujourd'hui le surveillant m'autorise à rendre visite aux personnes incarcérées au mitard, officiellement QD (quartier disciplinaire). Il m'ouvre la porte de la cellule et j'entre dans un sas avec une grille qui me sépare de mon frère que nous appellerons Farid. Jusque là les mesures barrières sont scrupuleusement respectées : la séparation est en acier !

Farid est très angoissé, excité, il parle beaucoup, s'agite, il est content de me voir certes, mais j'accueille un trop plein de mal-être, un débordement de colère et d'humiliation. Il a pris 20 ans, me dira-t-il, il ne le conteste pas, il paye. Par contre cela fait 5 ans qu'il est incarcéré dont 2 ans dans cette prison et les conditions d'enfermement l'engloutissent dans une misère totale.

Il se sent humilié, incompris, écrasé...

- Farid, donne-moi tes mains !

Par trois fois je vais refaire cette demande avant qu'il l'entende ou l'accepte.



Enfin, ça y est ! En guise de mains, ce sont nos doigts qui se rejoignent à travers la grille.

Aussitôt le débit verbal de Farid tombe, puis, peu à peu, Farid se tait. Il se calme. Je me sens moi aussi soulagé de voir que la paix

prend le dessus sur cette colère.

Quelques moments de silence quelques mots de réconfort puis une question :

- Farid, connais-tu une sourate ?

- Oui, me dit-il.

- Veux-tu la réciter puis ensuite je réciterai un Notre Père ? Est-ce que ça te convient ?

- Oui, Bernard.

Farid récite une sourate. Quelle est belle !

Seigneur, au secours, Seigneur viens à mon aide. C'est ma traduction personnelle car je ne connais pas l'arabe.

Oui Seigneur, viens à notre aide, sors Farid de cette souffrance, donne-lui la paix, permets-lui de se reconstruire, aide-le à surmonter cette terrible épreuve !

« Notre Père qui es aux cieux... »

Joie des échanges aux repas et aux pauses



Lentement, calmement, comme un appel au secours qui est sûr d'être entendu.

Nous voilà tous les deux en paix, quel bonheur !

« En mon nom vous ferez des miracles » y a-t-il écrit dans la Bible. Pour moi les montagnes ne se sont pas déplacées mais la paix est là, j'en suis témoin.

Merci Seigneur pour cette rencontre éprouvante où l'amour a gagné sur la haine, la fraternité sur l'indifférence et le malheur. Jusqu'à quand ?

Je ne puis le dire, personne ne peut le dire. Mais peu importe, le colibri a fait son œuvre.

Farid m'a demandé le calendrier des prières musulmanes, je lui dis que je le lui apporterai. Mieux que cela, quelques jours plus tard mon frère Tijani, aumônier musulman m'accompagne cette seconde fois pour donner en main propre ce rendez-vous avec notre Créateur cher à nos frères

musulmans : le calendrier des prières journalières.

Merci Seigneur ! Farid est heureux, il demande à pouvoir être inscrit sur la liste pour la prière du vendredi. Lui donnera-t-on l'autorisation ? Je le souhaite de tout cœur...

Doit-il se suicider ? Il y a déjà pensé bien sûr, mais non pas ça... pas pour l'instant. La prison ne lui donne pas de travail, pourtant il en demande régulièrement, mais le résultat est toujours nul pour lui. Il a une lourde dette à payer à la partie civile alors comment faire ? Je vais être obligé de dealer ou de voler au sein de la prison, me confie-t-il d'un ton effondré et désespéré. Son codétenu a eu plus de chance, on lui a donné du travail... Mais pour lui c'est toujours la misère, il se sent persécuté : « ils me poussent à bout... »

Il en est de même pour l'état de sa cellule qui, selon ses dires, est dégueulasse, plus sale et insalubre que celle du mitard, qui est à mon goût vraiment pas

propre... Qu'est ce que cela doit-être ! Farid ne décolère pas... J'écoute mais je suis impuissant, je ne sais pas quoi faire, de toute façon il n'y a rien à dire.

Je vois un lion en cage qui tourne et retourne. Sa colère est sans doute justifiée, il se sent abandonné. Il n'a aucune visite... Je ne vois aucune issue sauf ... celle de lui demander ses mains.



Nourriture des témoignages, ferveur de la messe



« L'enjeu de la guérison, c'est l'être »

Témoignage de Pauline de Vaux,
médecin psychiatre à la prison de Fresnes



J'ai été médecin psychiatre à la maison d'arrêt de la Santé avant sa rénovation, dans les années 2010 puis psychiatre à la maison d'arrêt de Fresnes. Quelques années qui ont marqué ma vie. La prison est un haut lieu de combat **spirituel**, parfois c'est le Mal qui gagne et c'est le suicide, la révolte, mais parfois c'est le Bien qui triomphe. Et là, c'est l'ascension qui commence. La prison est un **vrai lieu spirituel** : c'est le lieu de l'homme dans toutes ses dimensions, au plus près du réel, de l'incarnation. Il n'y a pas de faux

semblant possible, on ne ment pas longtemps en prison.

Quand je suis rentrée pour la première fois en prison, la **dimension corporelle m'a exposé** à la figure ! La puissance des corps **s'impose à tous, c'est presque un corps à corps**. Même en consultation, nos bureaux sont très exigus, **et le patient est proche. C'est une** personne avec un corps bridé, ligoté qui se présente à nous. Le corps souffre. Les détenus doivent se contrôler à chaque minute, car **l'autre vient les frôler, sent mauvais, les empêche de dormir...** ! Bref, la patience est mise à rude épreuve et quand on ne tient plus **psychologiquement, c'est le corps qui trinque dans la violence... puis c'est le mitard, où on est traité** comme un corps sans humanité, comme un animal. Un corps sur le sol...

Pour le psychiatre, la prison c'est l'école de l'humilité : pas de grandes psychothérapies, les suivis sont très difficiles, pour des **problèmes de langues, d'emplois** du temps des détenus et des exigences de fonctionnement de la justice et de la prison. On fait du

mieux que l'on peut, la prison n'est pas un hôpital. Le plus important est l'écoute, une écoute inconditionnelle avec le cœur. On entend parfois des récits terribles, à la limite du supportable. Que **faire, qu'en faire ? Être là, vraiment là**, ne pas se dérober devant la souffrance et tout confier à la Miséricorde. Il y a tant de culpabilité ! **Elle n'émerge pas tout de suite** mais quand elle survient, elle peut faire des ravages, et aboutir au suicide. Ils sont seuls devant leur faute, et cela peut devenir intenable. Le suicide est très fréquent **en prison, on n'en parle pas**. Comme si une vie de détenu pesait moins lourd qu'une autre ?

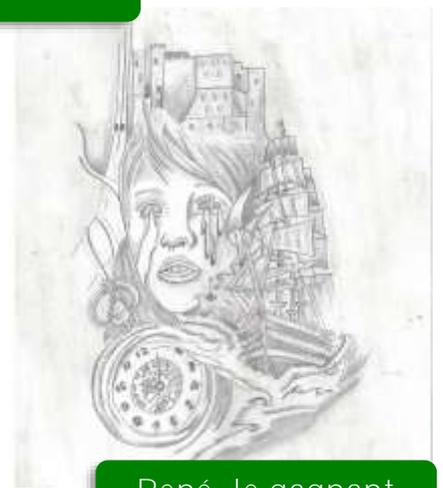
L'outil de travail, c'est la relation que nous allons instaurer avec eux, une relation vraie, humaine, chaleureuse. Une relation qui sera alors thérapeutique. Bien souvent, si ces personnes sont là, **c'est que d'une manière ou d'une autre elles ont été blessées dans leurs relations. Elles n'ont bien** souvent pas grandi dans des relations sécurisées, aimantes, respectueuses.

Suite →

Concours de dessin : les finalistes



Difficile de choisir !



René, le gagnant

Passer de l'expression qui soulage à la création qui transforme



par Laurence Berthelot, qui a été animatrice de l'atelier d'expression artistique dans notre maison d'accueil à Auffargis. Le Christ réalisé par nos résidents a figuré en bonne place lors de notre weekend.

L'art-thérapie est une pratique de soin ou d'aller mieux qui se fonde sur l'utilisation du processus de création artistique.

L'art-thérapeute prend le risque de la rencontre et **propose une relation d'accordage à des personnes fragilisées** pour une expression de « soi » dans un processus artistique où le corps entier qui « sait » peut se « dire » dans le matériau.

« Si tout homme blessé est contraint
à la métamorphose,
il ne peut le faire seul. »
(Boris Cyrulnik)

L'art thérapeute doit être présent à lui-même et à l'autre sans jugement, dans un ici et maintenant ouvert à la personne accompagnée et à la surprise. Il reste à l'écoute des ressentis et émotions (y compris les siens), signes et traces... paroles délaissées au profit des gestes pour soutenir l'autre et lui permettre une remise en mouvement. Il lui offre alors un espace temps de sécurité et de liberté propice à l'expression du « soi profond ».

L'art thérapeute doit savoir aussi se retirer quand ces personnes ont repris leurs propres points d'appui.

C'est un formidable chemin où la patience, l'humilité et la bienveillance sont essentiels.

Il partage avec elles d'autres façons d'être et de devenir ensemble par des chemins de transformation qui mènent vers de nouvelles libertés.



L'homme en scotch, œuvre collective des détenus réalisée dans l'atelier de Laurence à la maison centrale de Poissy

Suite du témoignage de Pauline de Vaux

Elles n'ont pas reçu beaucoup d'éducation pour une grande partie d'entre elles, et pas de formation intellectuelle. Elles ne sont pas « savantes », mais bien souvent très astucieuses, débrouillardes. La manipulation et le mensonge sont leurs modes de communication habituels car elles sont engagées dans une logique de survie. Leurs vies sont faites de sensations fortes, braquages, vols à main armée... Une vie faite de passages à l'acte incessants. Les détenus ne sont pas branchés sur leurs vraies émotions, sur leur

être profond, c'est trop dangereux, il y a trop de souffrances. Leur vie est une friche philosophique, sans horizon. Mais le cœur est là, il a soif de vérité, de relation, d'infini... Ils sont avides d'apprendre. Ils ne savent rien sur l'homme, de l'homme, de sa finalité, du sens de la vie.

L'enjeu de la guérison, c'est l'être. C'est quitter le passage à l'acte qui court-circuite les émotions, retrouver du sens pour chercher l'être, sa respiration intime. Chercher son abouchement à l'Origine pour trouver la Vie, la

vraie Vie, la Vie de l'Esprit. Et ainsi, devenir un être libre. Il y a beaucoup de parcours spirituels, ou de retours à la foi en prison et c'est normal, sinon c'est invivable. L'enjeu pour tous ces hommes et ces femmes, c'est que le temps de la prison soit un plus et pas un trou dans leur parcours de vie. Il s'agit d'arriver à transformer cette épreuve en expérience expérientielle, essentielle. Contribuer à faire de ce temps un chemin de vie, c'est la mission de tous les intervenants en prison.

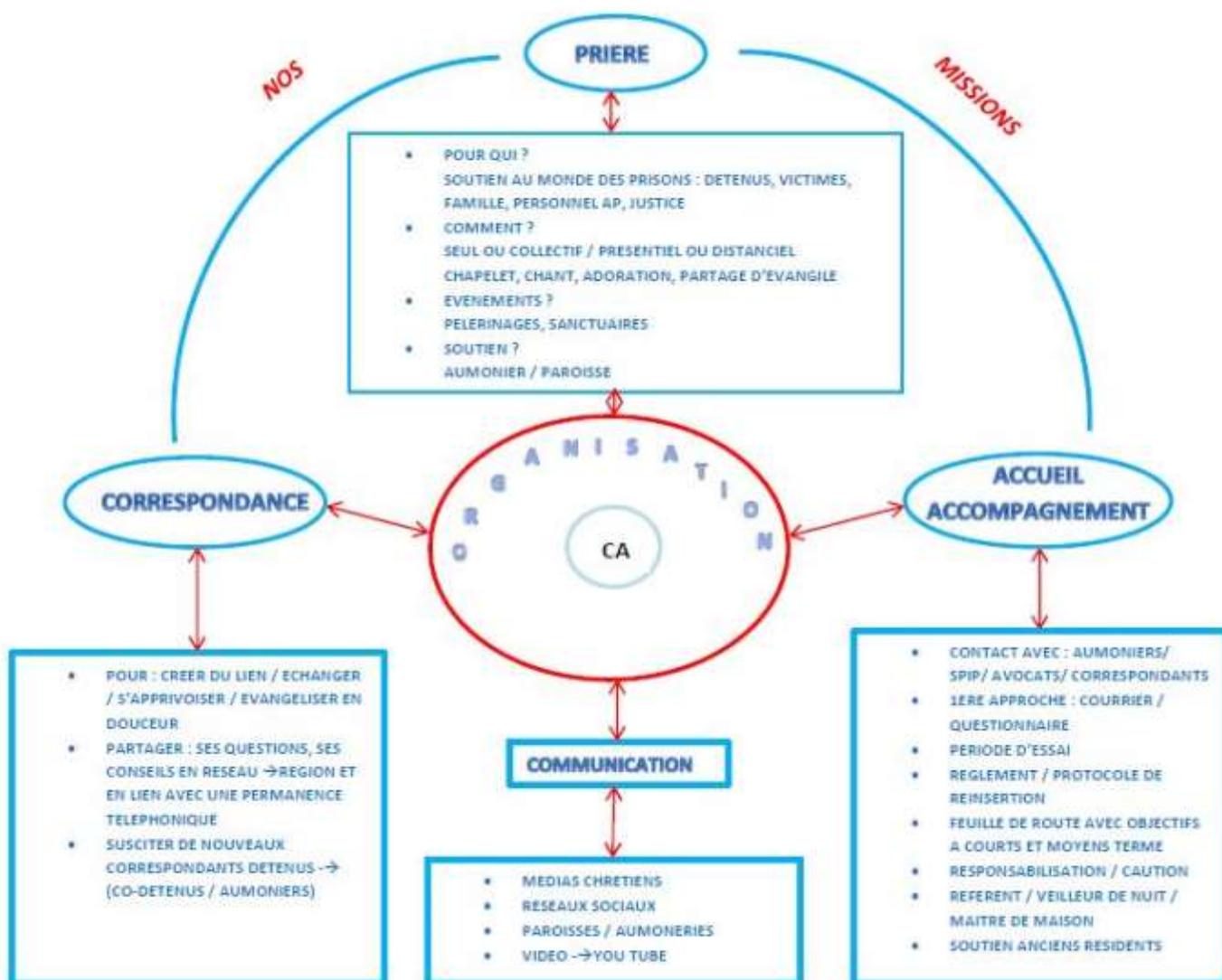
NOS TABLES RONDES



Ces tables rondes ont suscité bien des idées intéressantes à concrétiser...

Chers lecteurs, nous recherchons des bonnes volontés pour prendre en main ces chantiers pour le renouveau de notre fraternité !

Adressez vous très simplement à nous : president.bonlarron@gmail.com ou secretariat-bonlarron@orange.fr



Aux correspondants

De la part de Catherine, responsable de la correspondance

« On peut parler de ce qui nous tient à cœur....»

Plusieurs d'entre vous sont correspondants et se retrouvent parfois avec des questionnements concernant la vie en milieu carcéral. Vous pourrez trouver des informations concernant le quotidien des personnes détenues dans le « Guide du détenu arrivant » sur le site internet du ministère de la justice. Tous ces règlements varient selon la situation de la personne et le règlement intérieur de la prison

<http://www.justice.gouv.fr/prison-et-reinsertion-10036/la-vie-en-detention-10039/je-suis-en-detention-guide-du-detenu-arrivant-19214.html>

Nous souhaiterions créer des permanences téléphoniques avec des bénévoles à votre écoute pour répondre à vos questions. En attendant que cela soit opérationnel, vous pouvez laisser un message sur notre répondeur ou nous envoyer un mail à **l'adresse suivante** : secretariat-bon-larron@orange.fr. Nous vous rappellerons dans les jours suivants.

Le père Yves Aubry, fondateur de la Fraternité du Bon Larron donnait quelques conseils aux correspondants dans une lettre collective, datée d'octobre 2000. Ces conseils sont toujours d'actualité :

« Quand je corresponds je ne suis plus en prison. »



- Petite phrase anodine récemment dite par un détenu à son visiteur. Il prend un papier, son crayon et se met en votre présence. Il ferme les yeux, vous

êtes là, sa pensée vagabonde et sa main trace tout ce qu'il veut vous dire... Plus de murs, plus de portes, plus de surveillants...

Nous, correspondants, avons donc par le simple échange de courrier, le pouvoir de faire sortir le détenu de sa prison.

Que cette simple phrase nous encourage à être de fidèles correspondants

C o r r e s -
pondre, c'est tisser un lien unique entre deux personnes singulières qui vont s'approprier au fil des lettres ou cartes échangées. Ne craignons pas de rester dans l'ordinaire de nos vies, car c'est



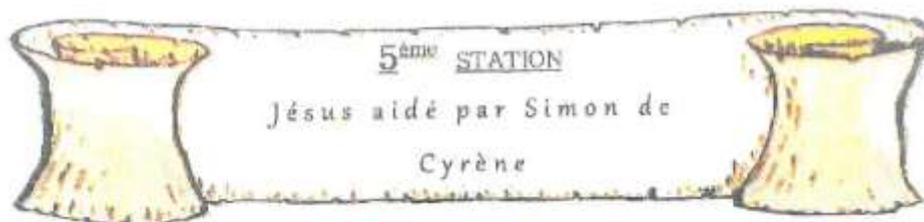
dans les petites choses de notre quotidien que nous pouvons, parfois, imperceptiblement, devenir des missionnaires humbles et discrets.

Faisons précéder notre correspondance d'un temps de prière, d'une invocation à l'Esprit Saint.

Comment parler de ma foi dans ma correspondance ?

La question s'éclaire lorsqu'on la formule d'une manière plus vivante avec l'expérience de proximité du Seigneur que nous avons dans la prière, les sacrements et nos pensées que nous avons au cours de la journée. Notre conviction que Dieu est l'auteur de notre vie, qu'Il nous aime chacun d'un amour total dans une relation personnelle quelles que soient nos forces, nos faiblesses et notre péché, nous oriente vers la question suivante : comment parler de Dieu, c'est-à-dire non pas d'une idée mais de Quelqu'un qui a une place dans ma vie, qui vit près de moi ou avec moi. Un jour ou l'autre nous avons le désir d'en parler à notre correspondant car Il est important pour moi. Pensons aux expressions bibliques : mon Rocher, ma Force, ma Lumière etc... d'autant plus que, dans une correspondance qui devient assez vite amicale et confiante, on peut parler de ce qui nous tient à cœur.

Chemin de Croix rédigé et illustré



Parole de Dieu (Lc 23,26)

Et quand ils l'emmenèrent, ils mirent la main sur un certain Simon de Cyrène, venant des champs. Et ils le chargèrent de la croix pour la porter avec lui.



Oraison

Seigneur Jésus, c'est un étranger qui est venu t'aider à porter ta croix. Cela aurait pu être Joseph ! Sans doute que dans certaines situations, il vaut mieux l'aide d'un tiers plutôt que d'un parent. Apprends-nous Seigneur à nous laisser aider, même par un inconnu, lorsque le besoin se manifeste.

L'intégralité de ce chemin de croix est téléchargeable sur le site du bon larron :

<http://bonlarron.org/prier/chemin-de-croix-des-prisons>

Témoignage

La vie est si mystérieuse et nous réserve tellement de surprises, des mauvaises mais des bonnes aussi ! Un jour sans s'y attendre, on rencontre un inconnu qui nous apporte plus que les proches l'ont fait et change le cours de notre vie. Plus d'attention à notre égard, plus d'écoute, plus soucieux de notre petite personne, est-ce le hasard ou tout simplement le Seigneur qui a fait que nos chemins se croisent ? Quand une telle situation se produit, il faut savoir reconnaître la valeur des choses et apprécier chaque jour qui passe la chance qu'on a. Simon de Cyrène a croisé Jésus sur le chemin de son agonie, l'a aidé à porter sa croix. Ces quelques instants passés avec lui sur le chemin de son triste sort ont dû changer sa vie pour le restant de ses jours.

DETENTION

(Gagnant de notre concours)

Poème écrit par MARTY

Je suis remis dans la cellule du TGI en attendant le convoi.
Pour le moment je n'ai aucune idée de ce que l'on va faire de moi
Des tas de sentiments m'envahissent,
C'est l'inquiétude qui, en tête, se hisse
Une heure du matin, je suis livré à Fleury,
Identifié par un numéro comme un colis.
Je me retrouve seul en cellule à cogiter,
Les 96 heures passées finiront par me faire sombrer.
Sept heure du mat', les verrous claquent et je sursaute,
A peine le temps de dire bonjour qu'il passe déjà à l'aut'
Treize heures on m'annonce que je pars à l'isolement,
Tel un robot j'obéis sans questionnement
Au final j'y passerai 420 nuitées,
Un smartphone et du mitard seront les clés de ma liberté.

Sept jours passés au QD
Puis c'est la détention classique que j'ai trouvée
Ça fait 3 ans qu'en promenade je galère,
C'est pour mon jugement qu'ils sont venus m'extraire.
Trois semaines plus tard je prends 18 ans,
Soit la totalité passée de ma vie d'enfant.
Déjà plus de quatre années que ce poème a commencé,
C'est vers 2026 qu'il devrait se terminer.
Pour le moment j'encaisse et je suis debout,
Mais mes parents y sont pour beaucoup !
A cause de moi, ils ne profitent pas de leurs vieux jours,
Et pour ça je m'en voudrai toujours.
Soyons clairs, j'ai été con,
Papa, Maman je vous demande pardon.

Marty nous a remerciés en nous confiant :

« chaque jour je me bats pour créer du positif afin de tenir bon, cette fois le positif est venu de vous et m'a réellement bouleversé. »

par un correspondant détenu



Parole de Dieu (Ap 21., 3-4)

Voici la demeure de Dieu avec les hommes ; il demeurera avec eux, et ils seront ses peuples, et lui-même, Dieu avec eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur.



Oraison

Seigneur Jésus, ce n'est pas Joseph qui essuie là tes larmes. Pourtant je suis sûr qu'à d'autres moments de ta vie, il était là pour te consoler. Ce qui est sûr c'est qu'il a été là pour te protéger de la fureur d'Hérode. Seigneur, donne à chaque parent le don de mieux comprendre la détresse de son enfant pour ainsi mieux le protéger.

Témoignage

Tout comme Véronique qui essuie le visage de Jésus épuisé, rempli de sueur et de sang, en lui donnant par ce geste un moment de compassion, de tendresse, de fraternité, apprenons à écouter les gens qui nous entourent et sont dans la détresse, seuls, isolés. Juste l'instant d'une oreille tendue et d'écoute, le temps d'un sourire, de quelques mots d'encouragement prononcés, d'un geste quel qu'il soit, va effacer sur le visage de l'autre toute larme, toute douleur en lui procurant une présence qui va égayer sa journée ou modifier sa vie.

La vie de notre fraternité



Le 18 juin, jour de CA « agrandi » puisque, grâce au changement de statuts voté à l'AGE du 8 mai, il peut accueillir maintenant jusqu'à 15 personnes élues. Nous sommes heureux de pouvoir compter parmi nous Jean-François LANEYRIE, nouvel administrateur élu, en remplacement de Marie-Hélène DOULAS dont le mandat prenait fin.

Ce même jour, départ pour « le camino », ultreia !
« **L'appel du Chemin est un appel à vivre !** »
« Le Chemin est aussi un Chemin de guérison »
« Lâcher prise, tel est le grand défi du pèlerinage ! »
« **Faire un pèlerinage, c'est l'occasion de s'ouvrir pleinement à Dieu, de se laisser regarder par Lui et de L'écouter** »...



15 et 16 octobre 2022

Notre pèlerinage aura lieu à
PELLEVOISIN

Nous marcherons et méditerons sur le thème de l'ESPERANCE...

N'hésitez pas à questionner le secrétariat pour connaître les membres de votre région. Que ceux qui ne pourraient se joindre à nous proposent une marche priante vers un autre sanctuaire ou une retraite dans leur région à leur date.

Nouvelles des amis sortis de la prison

Quand nos anciens deviennent des passeurs d'Espérance.

J'ai eu le bonheur et la joie d'animer des ateliers d'écriture et de poésie durant 4 mois au lycée Louise Michel à Bobigny. Mon intervention s'est faite avec des élèves de seconde, de première et de prépa.

Cette expérience fût riche, passionnante et plus foisonnante que je ne l'aurais imaginé. J'ai réussi à créer du lien avec les élèves qui ont tous joué le jeu en participant activement et sincèrement à tous les ateliers.

Après leur départ, en lisant ému et remué leurs poèmes, leurs textes, je ne me sentais pas légitime de recueillir tant de confidences aussi intimes et profondes. Leurs profs, les yeux embués découvraient leurs élèves au travers de ces écrits.

Je suis également intervenu en EMC (Enseignement Moral et Civique) pour faire une sensibilisation à la prison.

Khaled



Khaled et ses étudiants

Merci Seigneur !

J'étais vide et vous m'avez rempli.
J'étais obscur et vous m'avez illuminé.
J'étais désert et vous m'avez peuplé.
J'étais fermé et vous m'avez ouvert.
J'étais épars et vous m'avez unifié.
J'étais malade et vous m'avez guéri.
J'étais sale et vous m'avez nettoyé.
J'étais mort et vous m'avez ressuscité.

Paul Claudel

On peut avoir fait de la taule,
et œuvrer à ce que la nouvelle
génération ne passe pas
par la case prison

J'ai été accueilli par le Bon Larron au terme d'un douloureux séjour en prison. La dynamique et l'esprit du Bon Larron me permettent de revenir à la vie. J'ai le bonheur de participer à la vie de ma paroisse en particulier en soutenant les jeunes dans leur travail scolaire.

Les enfants nécessitent souvent un suivi dans chaque matière principale (lecture, écriture, calcul, histoire, géographie, anglais, en fonction

de leur âge). Mais aussi et peut-être surtout, les enfants peu privilégiés et dont les parents travaillent sont en quête de "grandes personnes" qui les accompagnent régulièrement et qui s'adaptent à chacun d'entre eux.

Bien-sûr, les élèves nous apportent autant que ce qu'on leur donne et c'est en cela que la paroisse et les enfants contribuent beaucoup à donner un sens à ma vie.

Bruno

Bulletin de liaison

n°59 – Juin 2022

Directeur de la Publication :
Aude Siméon

Equipe de rédaction :
Eugène Le Liard,
Aude Siméon

Editeur :
Fraternité du 'Bon Larron'
4, rue du Pont des Murgers

78610- Auffargis

Tél. : 01 34 84 13 08

secretariat-bon-larron@orange.fr

Site internet : www.bonlarron.org

Dépôt légal : ISSN 2269-5060